



L'ENTR'AIDE VI-C

BULLETIN INTERIEUR
DE L'AMICALE NATIONALE
DU STALAG VI-C
(ASSOCIATION LOI 1901)

LES COTISATIONS, SOUSCRIPTIONS
ET DONS DOIVENT ETRE ADRESSES
A "L'AMICALE VI-C"
C. C. P. PARIS N° 5110-80

REDACTION ET ADMINISTRATION
Secrétariat du Stalag VI-C
68, Rue de la Chaussée-d'Antin, 68
PARIS-IX° Tél. : Tri. 78-44

CONVOCATION

Finies les vacances sous la pluie ! On rentre. Le travail vous reprend (hélas !). La vie continue avec ses misères pour quelques-uns, ses difficultés pour tous.

Dans le présent, notre association continue à vivre ; dans l'avenir il faut qu'elle demeure.

Nous avons aussi nos difficultés. Nos charges s'accroissent, nos rentrées d'argent ne sont plus à la commune mesure des frais qu'entraîne notre bulletin, des prêts que nous avons accordés et des secours qu'il nous faut distribuer.

La question « prisonniers » où la politique se glisse subrepticement sous le couvert de l'unité — cependant tant désirée — rend notre marche en avant plus hésitante et les décisions du bureau plus circonspectes.

Nous vivons quand même parce qu'il le faut, parce que nous avons reçu de toute la France des concours et des encouragements que nous ne décevrons pas.

En attendant notre prochain congrès annuel, pour faire le point ensemble et repartir de l'avant, nous avons besoin de reprendre contact au seuil de cette rentrée.

Ce sera l'objet essentiel de notre

GRANDE RÉUNION GÉNÉRALE

qui aura lieu le

DIMANCHE 13 OCTOBRE

à 10 heures précises

SALLE D'HONNEUR

UNION DES AMICALES DE CAMPS

68, Rue Chaussée-d'Antin

*D'autre part, nous reprenons nos réunions hebdomadaires au
café "Le Gaulois" Place de la Trinité (Angle Mogador) tous les
vendredis de 18 h. 30 à 20 h.*

Elles auront lieu :

Pour le 1^{er} Secteur le 4 Octobre

» 2^{ème} Secteur le 11 Octobre

» 3^{ème} Secteur le 18 Octobre

4° 2 2808 RES

ATTENDRE ? QUOI ?

Car il y en a qui veulent attendre. Soit ! On m'a dit : « C'est entendu, il faut faire quelque chose. Mais nous n'avons actuellement aucun moyen. Groupons donc le plus d'adhérents possible et inculquons-leur la nécessité de l'action. Ce sera toujours ça ! Pour le reste, il faut attendre. »

Je demande : Attendre quoi ? Que la situation empire ?

Alors ? Que nos moyens d'action augmentent ?

Comment augmenteraient-ils ?

Nos camarades ne viennent pas suffisamment à nous ?...

Permettez ! Ils s'en vont, ou ils restent chez eux. Sur 700 ex-P. G. que compte la ville où j'habite, une cinquantaine à peine étaient présents à la cérémonie du 14 juillet. Ce n'est pas le seul symptôme.

Pourquoi restent-ils chez eux, ces camarades ?

Parce que nous n'avons rien à leur dire, rien à leur proposer, aucun idéal, sinon vague et fuméux, aucune action pratique, surtout.

J'entends bien. Il se fait dans

nos groupements au point de vue de l'entr'aide et de la camaraderie de très bonnes choses.

Cela ne suffit pas !

Nos camarades s'en vont parce qu'on ne leur propose chez nous rien de mieux à faire que chez eux ; chez eux, dans leur famille, dans leurs affaires où les difficultés de la vie les prennent, les retiennent, les accaparent chaque jour un peu plus ; les difficultés et l'oubli... Il ne servirait à rien de ne pas vouloir en convenir. Il serait dangereux de n'en pas tenir compte.

Si nous continuons ainsi, nous n'aurons plus personne, j'entends personne d'actif. Sur le papier, oui, il y aura encore du monde... tout juste ce qu'il faut pour faire un de ces groupements stériles pareils à ceux que nous avons tant critiqués.

Les ex-prisonniers de guerre ne sont pas acquis à la nécessité immédiate de l'action ?

Si ! Et s'ils s'en vont, c'est précisément parce que nous ne faisons rien.

Prenons garde ! Ils ont encore

un peu de flamme au cœur, un reste de flamme. Si nous la laissons s'éteindre, tout sera fini, et fini sans retour.

D'autant plus que les difficultés nous guettent, qui ne feront que grandir.

Nous sommes rentrés avec un peu de prestige, très peu, mais un peu tout de même. Il n'en reste presque plus rien. Ceux qui durant ces années de malheur, ont fait quelque chose, pensent tous en avoir fait plus que nous.

Aujourd'hui, les héros rétrospectifs pullulent. Tout le monde est résistant... sauf nous ! Et tout le monde en a assez de nous !

« Leur a-t-on assez donné aux prisonniers ! en a-t-on assez parlé ! »

Hélas, pour n'en rien dire !

Il n'y a pas, il n'y a plus de temps à perdre !

Il faut se décider, et tout de suite.

Faire antichambre aux portes des ministres, protester, supplier, tout cela est indigne de nous... et ne sert d'ailleurs pas à grand' chose.

Sachons ce que nous voulons. Disons-le et franchement, mettons-nous à l'œuvre.

Sinon, nous n'en sortirons pas !

L. CLARENC.

CAISSE

DEBIT	BALANCE AU 31 AOUT 1946		CREDIT
Caisse	3.562 40	Avoir au 27-10-1945	483.822 20
Banque	129.318 70	Adhésions	151.160 »
C. C. P.	101.150 »	Souscriptions Wolf	141.750 »
Caisse centrale	9.069 20	Insignes	6.335 »
Frais administratifs	234.303 20	Dons et bénéfices divers	167.062 65
Secours	131.200 »		
Journal	124.665 35		
Compte album	116.146 »		
Compte prêts	88.200 »		
Compte photos	6.275 »		
Amicales régionales	6.240 »		
	<u>950.129 85</u>		<u>950.129,85</u>

ACTIF		BILAN AU 31 AOUT 1946	PASSIF
Disponibilités	249.340 30	Avoir au 27-10-1945	483.822 20
Prêts	88.200 »		
Diminution de notre avoir	146.281 90		
	<u>483.822 20</u>		<u>483.822 20</u>

ERRATUM

Dans l'éditorial de notre ami Clarence « Et alors », (n° 17), il fallait lire « Nous entendre sur un programme et examiner tous les moyens d'action, jusqu'à l'éventualité de notre présence à l'Assemblée nationale. » Nous nous excusons de l'erreur qui a complètement dénaturé le sens de la phrase.

ACTIVITÉ SOCIALE

Nombre d'adhérents	1.720
— de visites reçues à la permanence	112
Nombre de visites faites à domicile	10
Nombre de consultations juridiques	3
Démarches auprès des services sociaux	6
Enquêtes en cours	23
Demandes de secours	33

DE LOURDES...

IMPRESSIONS...

A mon retour de Lourdes je fus bien perplexe lorsque le directeur de notre bulletin me demanda un papier pour le prochain numéro, car le sujet me paraissait scabreux puisque j'avais à disserter sur un rassemblement de pèlerins catholiques effectué en toute liberté. Or il est bien entendu que conformément à ses statuts et au désir de chacun de ses membres, l'Amicale se doit de se tenir à l'écart de tout ce qui a un caractère confessionnel ou politique.

Je me suis cependant laissé tenter, tant ma joie a été grande lorsque je me suis trouvé noyé dans le « Camp du Retour » au milieu de nombreux camarades dont les visages (les noms s'oublent si facilement) me rappelaient d'innombrables souvenirs, lorsque j'ai vu toutes ces surprises heureuses, ces accolades, ces poignées de mains, lorsque j'ai senti enfin que l'esprit du camp n'était pas mort, que l'Amicale donc avait encore de beaux jours à vivre.

Le Camp du Retour a été suffisamment dépeint par la presse écrite ou filmée pour qu'il soit utile d'entrer dans trop de détails. Vaste prairie ondulée descendant de la route de Pau jusqu'au Gave, parsemée de deux ou trois arbres et traversée par un tout petit ruisseau, il fut envahi en cet après-midi du dimanche 8 septembre par une multitude de déportés, de S.T.O. et surtout de prisonniers de guerre, fidèles au rendez-vous qu'ils s'étaient fixé dans les camps d'Allemagne. De vastes chiffres romains blancs montés sur châssis verts figuraient les différentes régions militaires réparties à peu près suivant les mêmes dispositions géographiques que là-bas. Entre eux, de petits poteaux verts supportaient des lettres blanches pour les stalags, jaunes pour les oflags ou des triangles rouges pour les camps de concentration, bleus pour les villes importantes désignant les camps de S.T.O. Des emplacements étaient également prévus pour les camps spéciaux, comme Rawa-Ruska, Kobierzyn, Compiègne... Il y eut, bien sûr, des lacunes. L'espace réservé à la région VI, par exemple, ne correspondait pas à son effectif, qui était environ le dixième de l'ensemble, si bien qu'il était difficile de se mouvoir au travers de cette masse compacte qui se groupait autour du symbole attractif. En outre, si le VI-K était représenté par sa lettre K et par son numéro 326, le VI-C avait tout simplement été oublié. Mais qu'importe, les anciens de la tourbe eurent vite fait d'adopter le pourtour du panneau central et bientôt plus de trois cents d'entre eux en interdisaient l'accès.

Ce fut pour moi un spectacle vraiment reconfortant de voir ces cent mille prisonniers se rechercher par affinités sans doute, mais sous le signe du camp, de l'Amicale. Il n'y avait pas eu besoin de créer l'ambiance. Elle avait jailli spontanément, sans calculs, sans réclames tapageuses, étouffée depuis plus d'un an par la séparation et les vicissitudes de l'époque. Des groupes se formaient, des nouvelles s'échangeaient, des anecdotes circulaient. C'est là, dans ces regroupements de frères que l'on retrouve d'un seul coup ces liens invisibles qui nous unissent malgré tout, nous font comprendre sans paroles, nous aider sans commandements. C'est ainsi que des rafales de pluie firent déployer les imperméables, tels les toiles

de tentes ou les capotes d'autrefois, sur les grappes de têtes les plus hétérogènes ; à l'hôtel, les lits continrent le plus souvent un ou deux clients de plus que de coutume ; des dinettes s'organisèrent qui n'avaient pas été prévues. Face à l'adversité, les conflits sociaux, politiques, voire même religieux le cas échéant, s'estompent rapidement, l'unité s'organise sans discours, sans commissions, sans assemblées plus ou moins générales, les personnalités s'effacent au profit de l'ensemble.

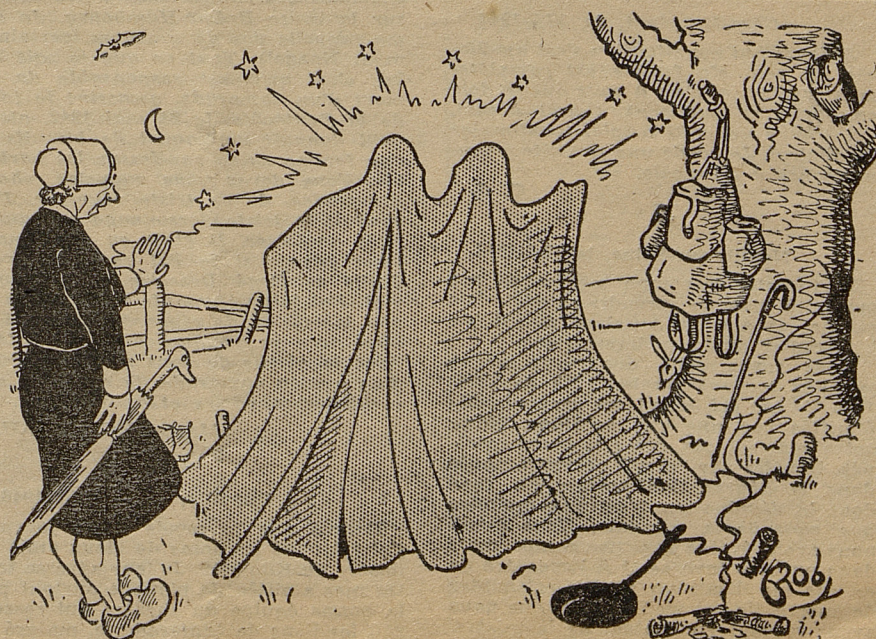
Inconsciemment mes pensées se reportaient vers la prairie entourant la caserne de Neuf-Brisach, vers les kommandos, Gross-Hesepe, Bathorn... Et des comparaisons s'imposaient qui m'empêchaient de comprendre entièrement. En recouvrant la liberté les P.G. sont redevenus des hommes. L'esprit de critique, l'égoïsme ont repris les meilleurs. Les petits différends de là-bas qu'une franche explication aplanissait aussitôt sont devenus irréductibles. La générosité qui semblait avoir été développée par l'O.F.A. a fait place au sentiment contraire. La plupart des prisonniers font songer à des mendiants sous prétexte qu'ils n'ont pas perçu à leur retour tout ce à quoi ils pensaient avoir droit. Ils ont oublié qu'ils avaient des devoirs, les veuves, les orphelins de ceux de leurs camarades qui ne sont plus, les misères de ceux qui souffrent encore ; ils confondent organismes gouvernementaux, associations subventionnées et amicales sans ressources que celles de leurs adhérents. Et la grande joie que j'avais ressentie en me retrouvant au sein de cette communauté de camarades venus de toutes les régions de France par les moyens les plus divers n'a fait qu'accroître mes regrets à la constatation qu'une importante partie de ces amicalistes d'un jour n'avaient pas encore adhéré à leur Amicale. Indifférence, méfiance certainement, mais surtout négligence. Combien d'adhésions nouvelles aurais-je recueillies s'il

m'avait été possible de profiter de ce rassemblement pour faire du recrutement ? Mais, en toute conscience, je m'y suis refusé. Peut-être ai-je eu tort ! Cependant, je vous fais confiance, ô amis qui depuis longtemps êtes décidés à le faire, regroupez-vous au sein de votre Amicale, sans arrière-pensée, comme vous l'avez fait à Lourdes, comme vous le faisiez là-bas. L'O.F.A. continue. Les hommes de confiance de kommandos ont été remplacés par des délégués départementaux, les kommandos par des départements, les marks par des francs, les K.G. par des hommes libres. Les bonnes volontés se sont éparpillées et amenues, mais les misères sont tout aussi grandes. Camarades, n'attendez plus, dès aujourd'hui, envoyez votre obole.

Avant de terminer, il faut que je sacrifie à la tradition les noms les plus connus (ceux de la « mafia »). Que les autres m'excusent et me pardonnent, que tous ceux qui estiment avoir été oubliés se disent qu'il est matériellement impossible de citer tout le monde et que tous ne se sont pas inscrits sur les listes déposées à la permanence des VI installée dans le hall de l'hôtel « Chapelle Parc ». Voici donc, sans protocole, au hasard, quelques noms qui vous rappelleront sans doute quelque chose : Louis Jaillet, Léon Delécluse, Jean Morin, René Dupouy, Marcel Garbe, François Delalex, Gérard Deljouglia, Jacques Marty, Léon Blum, Eugène Catry, Louis Clarenc, Pierre Chopart, Roger Heisser, Jacques Bigot, Théophile Prioul, François Roquet, Pierre Goyenette, Raymond Bimier, Constant Amiet, Paul Mespoulède, Roger Ségui, Jean Le Lann, Jacques Depaigne, Eugène Gallay, Louis Lacoïn, Raymond Bernardin, Célestin Dubois, Bernard Carron, Alfred Boisson, Gabriel Ternet...

Et maintenant je vais rejoindre les obscurs, prêt à les revoir le plus tôt possible et à leur serrer de bien cordiales poignées de mains.

A. CHOLLAT.



— Ma doué, des frères siamois fantômes !

BOITE AUX LETTRES

(Trèves), le 19 juin 1946.

Excusez ma négligence à vous envoyer ma cotisation et à vous remercier pour *L'Entr'aide VI-C* que je reçois régulièrement. Je suis heureux d'avoir par notre journal des nouvelles des anciens de Bathorn et vous charge de transmettre à tous ceux que j'ai connus mon bon souvenir, particulièrement à Schwob, Viens, Andriot, Pianet, Popperl, Duret, Chollat.

Je suis de retour en Allemagne depuis septembre 1945, d'abord à un régiment de Paris, le 32^e R.A., stationné dans la région de Coblenz, puis, maintenant, dans un état-major, à Trèves, depuis la dissolution de la majorité de nos régiments.

Vous n'ignorez pas la politique néfaste qui vient de saborder notre armée ; les Français ont crié « bravo », mais ils ignorent que notre position ici est bien faible et que, si aucun changement ne s'opère d'ici peu, notre situation risque d'être aventureuse. Heureusement que les Chleus ont suffisamment à faire à gratter leurs briques, sinon nos effectifs ne les épouvantaient pas.

J'ai eu l'occasion d'aller faire un tour à Cologne et, si je n'avais pas été limité par le temps, c'est jusqu'à Dalum que j'aurais voulu pousser pour aller déposer une gerbe sur les tombes de nos malheureux camarades restés là-bas dans cette affreuse tourbe. Mais ce n'est que partie remise et je me tiens à la disposition de ceux qui auraient des questions à régler là-bas.

Ma femme est pour le moment institutrice à Coblenz. J'espère l'avoir auprès de moi après les vacances. Je vois par vos comptes rendus que vous arrivez à faire du bon travail pour les ex-P.G., mais de grâce, ne pouvez-vous rien faire contre cette sale politique qui risque de nous faire crever ?

Adjutant chef BAUDEMONT.

Chez-Maurinet, le 17-7-1946.

Aujourd'hui ma situation s'est améliorée un peu. Ma femme est complètement guérie (et c'est à vous que je dois en partie sa guérison). Quant à moi, j'ai trouvé un petit emploi (cantonnier auxiliaire). Je garde une parfaite reconnaissance à l'Amicale.

C. J.

Neuilly-sur-Seine, le 18-7-1946.

Je regrette que mon service ne me permette pas de prendre quelquefois contact avec vous. Aussi, je me décide à formuler quelques impressions.

Vous savez celle que nous avons eue des anciens combattants de 1914-1918. Ils ont été dans leurs groupements étouffés par une vile politique. Nous, notre mal est pis. nous sommes morts, étouffés par l'esprit partisan, noyés dans la dégradation morale du pays dont la dévaluation n'est pas moindre que celle de la monnaie. Nous aussi, nous avons évolué dans nos camps, mais dans un sens inverse et à l'encontre de ce que me disait un ancien prisonnier de guerre, ils ont vieilli tandis que nous avons rajeuni au contact de la misère. Nous pensons dominer un état d'esprit que nous ne croyions pas si bas ; il

nous a dominés et notre sens de la vie, celui que nous avions entrevu et qui atteignait un idéal, celui-là n'existe plus qu'avec les amis avec lesquels il s'est forgé.

Je souffre que nous restions dans l'ombre et, si, selon un de nos camarades, « nous n'avons pas fait peur », je voudrais tout au moins que le pays sente que nous sommes là. Je voudrais que nous infusions un peu dans le cœur des Français cet esprit prisonnier et, pour cela, il faudrait leur montrer ce que nous avons été, ce que nous demeurons.

René BASTIE,
Hôtel de l'Isle, 4, bd du Parc.

Angles (Vendée), le 25-7-1946.

C'est avec un grand plaisir que j'adhère à l'Amicale nationale du Stalag VI-C. Excusez-moi si j'ai été si lent à vous répondre, les déménagements que nous faisons actuellement dans l'armée en sont la cause. Merci de votre journal où je retrouve les noms de pas mal de camarades. Cela fait penser aux durs moments que nous avons passés en captivité. Hélas ! là, nous étions tous unis, tandis que dans l'armée, il n'en est pas de même, car nous les P.G., nous sommes les bêtes noires. Je suis tellement écoeuré que j'ai demandé à partir. Prochainement je vais monter à Paris. Je me ferai un grand plaisir d'aller vous voir à votre siège où pendant quelques heures nous revivrons les durs moments que nous avons passés en exil, unis...

Vous transmettez mes amitiés à tous mes camarades du Komando 125, en particulier Marcel Babin, Jean Paillé, René Dessaire, sans oublier Fernand Ecalte, président de notre groupement, de qui je garde un bon souvenir, et dont jamais je n'oublierai le dévouement, Léo Couthouis et René Le Goff.

Le 8 mai 1945, j'ai arrêté le capitaine allemand qui commandait notre camp, sur la route Brême-Hambourg. Je ne me rappelle pas de son nom (certainement Naegel). Tout ce que je sais de lui, c'est qu'il est responsable de la mort d'un camarade, assassiné le jour de la Pentecôte, le 24 mai 1942, alors qu'il donnait un paquet de biscuits à une femme russe par-dessus les barbelés. Vous devez vous rappeler, chers camarades, de ce triste souvenir. J'ai conduit le triste personnage aux autorités anglaises. Il était en civil, mais vous pensez si je l'ai reconnu. Jean Paillé et René Dessaire étaient avec moi. J'ai fait un compte rendu, mais je n'ai jamais eu de réponse. Dites-moi si vous avez su quelque chose. En attendant le plaisir de vous revoir, recevez d'un ancien camarade de captivité ses meilleurs souvenirs et amitiés.

Marcel ROUSSEAU.

Quevilly, le 11 août 1946.

Depuis que je reçois votre journal, j'ai retrouvé les noms de vieux amis de misère du Kdo 3419. Je leur adresse toutes mes amitiés. Je n'oublie surtout pas la bonne équipe du théâtre qui resserrait les liens de camaraderie, malgré la dureté des temps ; en particulier : J. Denis, R. Rosswog, M. Chanony, R.

Clivot, E. Bénéchet, F. Morel, J. Vincent, H. Bordereau. Un de vos bons amis.

René MAGNIER,
50, rue Rouget-de-l'Isle,
Petit-Quevilly (S.-I.).

Marseille, le 10 août 1946.

Je suis amené souvent à me demander si les P.G. ont bien été prisonniers. Que reste-t-il, en effet, pour beaucoup d'entre nous de ce magnifique ferment d'amitié qui faisait se développer au-delà de toutes proportions connues ailleurs les belles et rares qualités de compréhension réciproque et de charité (ce mot pris dans son sens étymologique et qui comprend tout ce qu'il y a de beau dans les impulsions du cœur). Oui, je me le demande. Faut-il que notre esprit soit tendu par ailleurs pour que nous oublions les tendances premières de notre cœur ! Mais rien ne sert de tant raisonner. A maintes reprises, j'ai lu dans le bulletin du VI-C, ou ailleurs, des articles d'anciens P.G. qui se plaignaient justement que le retour en France avait ramené chez la plupart de leurs semblables ce sentiment blâmable de l'égotisme, qui fait qu'on se sent plus isolé au milieu de quarante millions de Français qu'on ne l'était dans un Kdo du Haut-Hanovre avec une poignée d'autres prisonniers. Quel sujet de réflexions ! Que de matière à philosopher ! Aussi, il ne faut pas s'étonner — nous, prisonniers, naturellement, car les autres n'y sauraient entendre — il ne faut pas s'étonner, dis-je, que nous ayons une tendance à vouloir reconstituer parfois l'ambiance que nous avons connue en captivité, non pas pour retrouver la contrainte corporelle, bien sûr, mais l'épanouissement des qualités morales et spirituelles dont je parlais plus haut.

Soyez mon interprète auprès de mes amis, dites-leur ma fidélité dans le bon souvenir que j'ai gardé d'eux tous.

Maurice EISENLOHR,
4, rue Bernard, Marseille.

Asnières, le 3 septembre 1946.

Je viens de passer quelques jours de vacances en Belgique. Durant ce séjour, j'ai eu la grande joie de rencontrer notre ami Léon Dave, ce sympathique animateur du théâtre de Bathorn, en la magnifique ville de Namur où il demeure.

Inutile de dire que nos conversations ont été alimentées par les nombreux souvenirs de captivité.

Notre ami Dave, que beaucoup connaissent, m'a prié d'être son interprète auprès de tous les camarades qui l'ont connu. Il m'a chargé d'un tas d'amitiés qu'ils voudront bien se partager, en particulier : Vallet, Jantzen, Caron, Tharratt, Zusseaux, Sury, Duvinieux, Ivanoff, Pierson, Pasqualini, Tronville, Caré, Vagneron, Philippot, Cochon, Hassoun, Dupont, Fournier, Digoy, etc. etc.

Je profite de la présente pour envoyer moi-même toutes mes amitiés aux amis de Bathorn que j'espère rencontrer lors des prochaines réunions.

Jean DUPIRE,
5 bis, rue Rouget-de-l'Isle,
Asnières (Seine).

ENTRE-NOUS

CARNET FAMILIAL

NAISSANCES

— Yves JACQUES, Le Croizieu, Redoné (Finistère), a l'honneur de vous annoncer la naissance d'un petit Jean-Yves. La maman et le petit jouissent d'une parfaite santé.

— Mme et M. Roger CADET, 5, avenue Philippe-Matheron, Mazargues-Marseille (Bouches-du-Rhône), ont la joie de vous faire part de l'heureuse venue en ce monde de leur fille Anne-Marie, le 28-8-1946.

— Léon AMEN, rue Thiers, Mazamet (Tarn), vous fait part de la naissance de sa fille Marie-France, le 14-7-1946.

— Bernard NAVINEL, Saint-Julien-de-Vouvantes (Loire-Inférieure), a la joie de faire part à ses camarades du VI/C et en particulier à ceux du Kdo 23 de la naissance de sa fille qui a reçu, au baptême, le prénom de Marie-Françoise.

— Gérard JUMELLE, 43, rue Haute, Frévent (Pas-de-Calais), vous avise de la naissance de son fils Jean-Claude, le 25-6-1946.

— Jean LELEU, 19, rue Jean-Jaurès, Escaudain (Nord), est heureux de vous faire part de la naissance de son second fils Richard-Léopold, le 31-7-1946, à Montreuil-sur-Mer.

— Robert LANDRAUD, Ancône, par Montélimar (Drôme), a le plaisir de vous faire part de la naissance de sa fille, Bernadette, le 9-7-1946.

— Mme et M. Jean CHOPIN, Miramont-de-Guyenne (Lot-et-Garonne), sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils Alain-Jean, le 15-9-1946.

— Edouard BELLEVALL, Tréon (Eure-et-Loir), vous fait part de la naissance de sa fille Marie-Berthe, le 26-8-1946.

— Roland MARIER, ferme de la Philippière, Pruniers (Loir-et-Cher), vous fait part de la naissance de son fils Jean-François le 25-7-1946.

— Jean BAUDEMENT, adjudant-chef E.M., G.I. n° 8, SP 50594, BPM 526, Trèves (Allemagne), a le plaisir de vous annoncer la naissance d'une petite Marie-Claude, le 18-3-1946, à Andernach (Rhénanie).

— Jean LEPRETRE, 8, rue du Château, Le Havre-Graville (Seine-Inférieure), est heureux de vous annoncer la naissance de son petit Jean-Paul, le 25-8-1946.

— Fernand BOUJOL, Pratviel-Lavaur (Tarn), vous annonce la naissance de son fils Jacques le 11-7-1946.

— Maurice JUGNOT, 27, rue Bourjemois, Flives-Lille (Nord), est heureux de vous faire part de la naissance de sa fille Marinette le 1-8-1946.

— Adrien THOMAS, Vandevame, par Chailley (Yonne), est heureux de vous faire part de la naissance de son fils Serge.

— Mme et M. PAVILLIER, hôpital militaire thermal, Vichy (Allier), sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Françoise, le 20-7-1946.

— Bernard et Marie-Annik LAMY, La Châtaigneraie (Vendée), ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite sœur Marie-Luce.

PETITES NOUVELLES

● Léon VAROQUIER, 100, avenue de la Résistance, Le Raincy (Seine-et-Oise), envoie son bon souvenir aux copains du 3293.

● Jean FARINES, Saint-Estève (Pyrénées-Orientales), transmet son amical souvenir aux anciens camarades des kommandos 212 et 103.

● Marcel MONNIN, 37, avenue Désambrois, Nice (Alpes-Maritimes) envoie son bon souvenir à ses compagnons de misère.

— Mme et M. Roger HEISSER, 52, impasse de Rimard, Montluçon (Allier) ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils Jean-Marie le 17-8-1946.

— François AVENEL vous fait part de la naissance de son fils Alain, le 19-8-1946, 34, rue L-Fromage, Darnetal (Seine-Inférieure).

— Jean DEVILLIERS, rue de l'Eglise, Gouzeaucourt (Nord) est heureux de vous faire part de la naissance de son fils Jean-Luc, le 12-8-1946.

— Jean MAURIN, Saint-Laurent-de-Carnols, par Saint-Gervais (Gard), a le plaisir de vous faire part de la naissance de sa fille, Marie-France.

— Notre dévoué camarade et ami Eugène GALLAY, 15, rue Gloriette, Chalon-s-Saône, président de la section VI/C de Saône-et-Loire, nous fait part qu'il est l'heureux papa d'une petite Bernadette, née le 14-2-1946 et que le parrain est l'ex-aumônier du 4456, l'abbé Paul Legué.

Nous leur adressons nos plus vives félicitations.

MARIAGES

— Ernest LAFON, Livernon (Lot), nous annonce son mariage pour le 7-10-1946.

— Georges CAMAGNE, 129, boulevard Masséna, Paris -13°, s'est marié le 24-8-1946 avec Mlle Simone Artoni.

— Robert LANDRAUD, Ancône, par Montélimar (Drôme), a l'honneur de vous faire part de son mariage, le 15-9-1946.

— Louis BRIOT, 151, faub. d'Ambrail, Epinal (Vosges), s'est marié le 1-6-1946 avec Mlle Andrée Léonard.

— Georges DESPRES, Varenne-sur-Fouzon (Indre), s'est marié le 29-6-1946 avec Mlle Jeanne Dessiaume, de Mehuns-Yèvre.

— Zéphyr BRISSARD, Membrolles, par Verdés (Loir-et-Cher), nous fait part de son mariage avec Mlle Jeanne Gaillet qui a été célébré le 6-7-1946.

— Jean VALLET et Paule Menant, 29, rue de Villeneuve-le-Roi, Athis-Mons (Seine-et-Oise), vous font part de leur mariage qui a eu lieu le samedi 27-7-1946.

Nos très sincères vœux de bonheur aux heureux époux.

DECES

— Nestor PINARD, Beuretour, Châtillon-s-Indre (Indre), a eu la grande peine de perdre, en novembre 1945, son père âgé de 64 ans et mutilé de la guerre de 1914-18.

A notre ami douloureusement éprouvé nous adressons nos sincères condoléances.

● Octave GUILLON, Les Ages, par Bourresse (Vienne) transmet son amical bonjour aux anciens du VI/C et particulièrement à ceux du 506.

● André ANNE, Les Trois-Maries, Saint-Martin-de-Sallen, par Thury-Harcourt (Calvados), serait heureux d'avoir des nouvelles de ses camarades du 133 et leur envoie ses amitiés.

● François QUEMENEUR, Pen-Ar-Pont, Saint-Pol-de-Léon (Finistère), envoie son bon souvenir à tous ses camarades et en particulier à l'abbé Lacoïn.

● Jean-Marie BOYER, Montaigne-de-Quercy (Tarn-et-Garonne) transmet son meilleur souvenir à Dervaux (roi de l'évasion), Sourouille, Dhucq et Verdier.

● Jean ASSEMAT, 25, rue Bouscasse, Castres (Tarn), envoie ses bons souvenirs et amitiés à Louis Duret (serait heureux de recevoir de temps en temps de ses nouvelles), Huart, Cuaz, Chollat et aux autres camarades de Bathorn.

● Gérard GOUJOT, Bruley, par Toul (Meurthe-et-Moselle), envoie son bon souvenir à Andriot, Ziltener, Vieuchange, Klein, l'abbé Catry, Blum et à tous ses camarades.

● Marcel ROUSSELIN, garde républicain, Bourgoin (Isère), adresse son meilleur souvenir à tous les ex-gefangenen des Kdos 308 et 306.

● Désiré SILVAIN, Chamagnieu, par Crémieu (Isère) adresse son amical bonjour à tous ses camarades du 2351 et de Bathorn.

● Joseph RIVIERE, Gabatchou, par Nelzen (Ariège), adresse son meilleur souvenir aux anciens du 2008.

● André LEMARIE, La Ferrière-Harang (Calvados), transmet son meilleur souvenir aux camarades du 2008.

● Arthur ROCHEREAU, 57, rue Pixérécourt, Paris-20°, transmet son meilleur souvenir aux camarades du 2008.

● Henri ROUSSEAU, SP 73973, BPM 518, ancien homme de confiance du 251, adresse ses meilleures amitiés à tous ses camarades d'Erika.

● Claudius PLANCHE, Firminy (Loire), envoie ses amitiés à tous ses camarades et particulièrement à Louis Lacoïn.

● Georges PASTEL, Saint-Georges-de-Rouelley (Manche), envoie le bonjour à tous ses camarades d'Osnabrück, et tout spécialement du 3485.

● Raymond MAUCLIN, rue G-Delory, Trith-Saint-Léger (Nord), transmet ses amitiés à ses anciens camarades du VI/C, notamment à Louis Duret, René Gandré, Leuillette, Alphonse Duval, Dembrement, Louis Caby, Dauchart, Roger Heisser, Sauron.

● Louis BRIOT, 151, faub. d'Ambrail, Epinal (Vosges), transmet ses meilleures amitiés aux camarades des kommandos 3464-A et 3485-B.

● BRETONNIERE a chargé Valéro de transmettre son bon souvenir, particulièrement à Millou.

ECHOS ET NOUVELLES

Le lieutenant-colonel Lagraulet, commandant le Centre d'Administration territoriale, en date du 7-8-1946, communique :

« En réponse à votre lettre du 2 août 1946, j'ai l'honneur de vous informer qu'il ne m'est permis de déroger en matière de classement au tour de rôle établi pour la liquidation des soldes de captivité, que pour une certaine catégorie de cas présentant un caractère particulièrement intéressant.

» A cet effet, je vous serais obligé de bien vouloir me faire connaître, à brève échéance, le cas qui, pour chacun des intéressés, motiverait une liquidation prioritaire.

» Cette demande de renseignements a pour objet de justifier le tour de faveur qui pourrait être accordé à la suite de votre prochaine réponse et de permettre une éventuelle vérification susceptible d'entraîner la responsabilité des déclarants »

En conséquence, si certains camarades, de par leur situation, étaient en droit de demander une mesure prioritaire pour la liquidation de leur solde, ils devront le faire connaître, dans le plus bref délai, à l'U.N.A.C., 68, Chaussée d'Antin, Paris (9^e).

**

Le ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre nous communique :

Le ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre note dans *Soir-Express* du 16 juillet 1946, dans la chronique des victimes de la guerre, un article consacré aux *Blessures de captivité*.

Les intéressés placés dans ce cas, officiers, sous-officiers et soldats, sont priés de s'adresser au ministère des Armées (cabinet militaire, section Guerre), pour règlement de leur situation.

Nous tenons à leur rappeler par votre intermédiaire et en vous priant de leur en faire part, que le ministère des Anciens Combattants est entièrement habilité à résoudre ce problème, la situation des anciens prisonniers de guerre relève directement de ses services et il est de leur intérêt le plus immédiat d'y recourir directement.

**

FRANCHISE POSTALE POUR LES RAPATRIÉS EN SANA

Nos camarades hospitalisés et en sana nous demandent dans quelles conditions ils peuvent bénéficier de la franchise postale. Des renseignements recueillis auprès des services intéressés, il ressort que seuls les anciens prisonniers non démobilisés, séjournant dans les établissements hospitaliers, peuvent bénéficier de cet avantage.

**

SECTION PARISIENNE REUNIONS

6-9-1946 (premier secteur) : Dinnematin, Gandré, Steiner, Perréard, Madronet, Schwob, Cabos, Vigneau (Ariège), Raphanaud, Chollat.

13-9-1946 (deuxième secteur) : Vallet, Marcel Wimez et Mme (Nord), Paul Billerey (Allier), Dinnematin, Schwob, Chollat, Chirurgien-dentiste Sonnevill (Pas-de-Calais), Léder.

PHOTOS

Nous sommes en possession d'une centaine de collections de photos prises en 1941 par notre camarade Volleau au camp de Gross-Hesepe.

Parmi les quinze photos de format 8 X 12 constituant chaque collection, vous y reverrez la relève de la garde (1), l'arrivée au camp (1), la fouille (2), l'intérieur d'une baraque (2), l'appel (5), le déchargement du « petit train » (2), les corvées de soupe (1) et de... latrines (1).

Le prix de la collection est de 200 francs.

Dès à présent, vous pouvez venir au secrétariat ou adresser votre commande à l'Amicale nationale du Stalag VI-C, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e), soit par mandat-poste ou chèque bancaire (joindre une lettre), soit par mandat-carte ou mandat de versement ou de virement à notre compte chèque postal n° 51110-80 Paris (indiquer le motif de l'envoi sur le coupon réservé à la correspondance).

**

ON RECLAME... UNE VAREUSE KAKI

David Guardabassi, préposé des douanes à Plampinet, par Névache (Hautes-Alpes), est obligé de revêtir en permanence l'uniforme kaki. Une vareuse lui fait bien défaut en ce moment. Il serait heureux d'entrer en rapport avec un camarade pouvant lui en procurer une. Merci d'avance.

...DE L'HUILE D'OLIVE

Notre camarade Valéro, 12, rue Dauphine, Paris (6^e), demande d'urgence de l'huile d'olive pure, pour soigner sa femme atteinte d'une grave affection du foie. Merci d'avance.

**

PRISONNIER D'ABORD

Appels du pied d'une association par-ci...

Étillades aguichantes d'une fédération par-là...

De toutes les boutiques, on te fait des sourires, prisonnier.

Un bon conseil : sois prudent !

On te dit : « C'est pour que tu sois plus fort. »

Où donc serais-tu plus fort qu'avec tes copains ?

ILS SONT DEUX MILLIONS !

**

PETITES ANNONCES

« Ancien sous-officier, 29 ans, marié, un enfant, cherche représentation intéressante pour Montpellier, départements Hérault et limitrophes. Brevet élémentaire. Bonnes références. Ecrire RIGAUDIER, 40, route de Palavas, Montpellier. »

VERS L'UNITÉ

A la suite de l'Assemblée générale de l'Union des amicales de camps des 14 et 15 septembre, le texte ci-dessous, qui sera soumis à l'agrément de la F.N.P.G., a été adopté à une grosse majorité (127 voix contre 11 et 23 abstentions) :

« La Fédération nationale des P. G., qui groupe les associations départementales des P. G., et l'Union des amicales de camps, qui groupe les amicales nationales de camps,

» Ont décidé :

» De réaliser l'union intime entre leurs deux organismes.

» Article premier. — L'U. N. A. C. adhère à la F. N. P. G.

» Une commission nationale des amicales de camps est instituée au sein de la Fédération ; elle est composée des membres du bureau de l'Union et des membres de la commission d'unité désignés par la Fédération.

» Elle est chargée de toutes les questions concernant les amicales de camps et coordonne toutes leurs activités.

» Article 2. — Les services communs à l'Union et à la Fédération seront fondus ; tous les doubles emplois seront supprimés.

» Article 3. — Les Congrès nationaux fixeront les parts des cotisations que l'Union nationale devra verser chaque année, par membre, à la Fédération ; cette part, pour les Amicales, ne devra pas être supérieure à celle des associations départementales.

» Article 4. — Un modèle identique de carte d'adhérent sera émis tant par les amicales nationales que par l'Association départementale et vendu à leurs profits respectifs.

La carte portera pour les amicales : Fédération nationale des P.G. et en sous-titre : « Amicale du Stalag ou Oflag ».

» Article 5. — La Fédération envisagera dans son budget un chapitre « dépenses », pour assurer le fonctionnement de la Commission nationale des amicales de camps. »

EVADES...

...qui avez utilisé la « filière des trois fermes », situées entre Oldenzaal et Hengelo, en Hollande, vous n'apprendrez pas sans émotion la mort de celui qui vous faisait passer la frontière belge. M. Haek — c'est son nom — était un Français établi en Hollande. Il « passa » plusieurs centaines d'évadés, mais fut, un jour de l'hiver 1944-1945, surpris par les Allemands, blessé alors qu'il essayait de s'enfuir, puis fusillé.

Ne pensez-vous pas, mes camarades, qu'un témoignage de reconnaissance et de sympathie pourrait être adressé à la famille de cet ami, victime de son dévouement ? Je serais reconnaissant à ceux qui ont bénéficié des services de M. Haek de bien vouloir adresser leurs suggestions à ce sujet au secrétariat de l'Amicale nationale du Stalag VI-C.

Fernand ECALLE.

NOS ADHÉRENTS (suite)

Deliot Georges, 100 ; Denis Georges, 100 ; Legros André, 100 ; Loret Auguste, 250 ; Maury Paul, 150 ; Obry Henry, 100 ; Rouby Pierre, 100 ; Verdeau Marcel, 150 ; Aussiette André, 100 ; Bouvant Roger, 100 ; Burdet Raymond, 100 ; Dervaux Henri, Dupré Henri, 100 ; Le Petit Emmanuel, 100 ; Reboul Marius, 125 ; Rouault Louis, 100 ; Antonini Charles, 100 ; Rouyer Lucien, 100 ; Viens Jacques, 350 ; Volleaux Léon, 150 ; Briot Louis, 100 ; Reliaud Paul, 100.

Silvain Désiré, 100 ; Leroy Pierre, 200 ; Martinot Jean, 150 ; Montfollet Lucien, 100 ; Roisse Roger ; Vrignaud Marcel, 150 ; Bourdin Raoul ; Dinnemartin Seymour, 100 ; Juano Jovani, 50 ; Noël Louis ; Salamaigne Paul ; Stern Emile, 200 ; Caron Raymond, 100 ; Dumortier Louis, 150 ; Kaeski Auguste, 100 ; Renaudin André, 100 ; Griseri Charles, 150 ; Andrieu Robert, 100 ; Bouverot Paul, 100 ; David Louis, 50 ; Oscul Jean, 150 ; Capgras Georges, 100 ; Catinaud André, 160 ; Clavez Joseph, 120 ; Fournes Daniel, 100.

Lecureur Jean, 500 ; Lejeune Paul, 150 ; Marquant Eugène, 200 ; Millet Lucien, 200 ; Prioret Jean, 100 ; Sonneviller Pierre, 1.000 ; Riche Edmond, 200 ; Sibot Henri, 125 ; Simon-Vermot Jean, 200 ; Vadon Jacques, 100 ; Antczak Albert, 125 ; Clément Georges, 300 ; Gramain Emile, 50 ; Grillet Louis, 300 ; Naudin Jean, 100 ; Vaguet Maurice, 100 ; Agnel Julien, 100 ; Avenel François, 200 ; Destouches Georges, 200 ; Duinat Henri, 50 ; Guy Michel, 100 ; Mangin Arthur, 100 ; Montigny Alfred, 100 ; Parinaud Henri, 100 ; Perregon André, 100.

Reuillon Marcel, 100 ; Thieffry Serge, 100 ; Bouillon Médard, 100 ; Caupenne Bernard, 300 ; Clarenc Louis, 200 ; Fauchereau Edouard ; Gazel Edmond ; Joubé Georges, 100 ; Allègre Pierre, 100 ; Aptat Maurice, 100 ; Benonniere Marcel, 100 ; Georget Lucien, 100 ; Ressort Nicolas ; Vallier Roger, 200 ; Van Eenae Julien ; Villain Edmond, 500 ; Bomnier Pierre, 100 ; Calandre Ulysse, 100 ; Charneau Maurice ; Conan Raymond, 100 ; Flick Pierre, 200 ; Gaudichon Pierre, 200 ; Magne Marcel, 150 ; Chopard Pierre, 150 ; Deprez Adrien, 100.

Glandus Louis, 150 ; Robert Jean-Pierre, 200 ; Bailleau Jean, 150 ; Canteau Maurice, 100 ; Colomer Albert, 100 ; Demarest Georges, 200 ; Doumenc Henri, 300 ; Jost Jean, 200 ; Kiény Joseph, 100 ; Leemans René, 100 ; Marquis Paul, 100 ; Mirada Louis, 200 ; Rupperto Jean, 50 ; Vida Marcel, 150 ; Lacroix Roland, 200 ; Lavot Georges, 150 ; Menez Pierre, 250 ; Raffier R., 300 ; Sintas Vincent, 200 ; Assailly Lucien, 50 ; Audouard Maurice, 200 ; Berthet Raymond, 100 ; Birmant Jean, 300 ; Blondel Ernest ; Bonnin Henri, 200.

Fénéon Jean, 100 ; Grignon André, 100 ; Guernier Julien ; Jammes Paul, 100 ; Jellibert Clovis, 120 ; Juvet Robert, 100 ; Molina Jean ; Robert André, 100 ; Sénéte Roger, 200 ; Tordo Robert, 100 ; Trouvé Robert, 100 ; Beaussart Victor, 150 ; Mme Vve Breton ; Brunet Jules, 100 ; Cheval Victor, 150 ; Mme Vve Collat ; Delavenay Paul, 250 ; Mme Vve Fantin, 50 ; Douady ; Duponchelle Maurice, 200 ; Heulot Louis, 150 ; Laga Hector ; Lassalle Marcel, 150 ; Lelu Raymond, 200 ; Morvan Jacques, 100 ; Perrin André, 150 ; Roux Pierre, 200 ; Sourbe Marcel, 150.

(Liste arrêtée au 28 février 1946)

LA CHANSON AU STALAG

LILY MARLÈNE

par Maurice MILLOU

*En Westphalie
Nous étions heureux,
Pourtant, ma chérie,
Il me faut t'dire adieu,
Car après l'appel du Führer
Je dois mettre mon habit vert.
Oh ! ma Lily Marlène ! (bis)*

*Je suis soldat,
O pour moi quel délice !
Faut me voir là-bas
Lorsque j'fais l'exercice.
Je ne me force pas, crois-moi,
Lorsque je fais le pas de l'oise.
Oh ! ma Lily Marlène ! (bis)*

*C'est p't'être à cause
Que je n'réfléchis pas,
Mais y a des tas d'choses
Que je ne comprends pas,
Quand on me fait tendre le bras,
J'ai beau r'garder, il ne pleut pas.
Oh ! ma Lily Marlène ! (bis)*

*Mais tout de même
Comme j'étais cagieux,
Que j'avais d'emphysème
Et les deux yeux vitreux,
On m'a donné pour commencer
A garder un camp d'prisonniers.
Oh ! ma Lily Marlène ! (bis)*

*Je me promène
Autour des barbelés.
J'aim'rai mieux quand même
Être de l'autre côté,
Car ils ont toujours, ces vaches-là,
Du tabac et du chocolat.
Oh ! ma Lily Marlène ! (bis)*

*Dans ma sacoche
J'ai des provisions,
Un bout de pain boche
Et un peu d'saucisson,*

*Tandis qu'ils n'ont, pauvres tōlards !
Que du poulet et du pinard.
Oh ! ma Lily Marlène ! (bis)*

*Pour une corvée,
Quand je les emmène,
Souvent énervés
I' m'répond'nt « nicht forstein ».
Y a rien à faire quand ils disent non,
Alors moi je pousse le wagon.
Oh ! ma Lily Marlène ! (bis)*

*Sur cette terre
Quel destin maudit,
C'bonheur éphémère
Sera bientôt fini.
Ce sera mon tour vendredi
D'êtr' ratatiné en Russie.
Oh ! ma Lily Marlène ! (bis)*

*J'me faisais une fête
De ma permission,
Mais quelle drôle de tête
Et quelle déception !
A la plac' de notre maison
Y avait un trou et des moellons.
Oh ! ma Lily Marlène ! (bis)*

*Russie en guerre,
Guerre en Tunisie,
C'est trop ! L'Führer
En est crevé cette nuit.
Défendant les deux à la fois
Il a chopé un chaud et froid.
Oh ! ma Lily Marlène ! (bis)*

*Tu parles d'un' veine
Je suis encore en vie.
Ma douce Fraùlein
Cette fois j'ai compris !
Et j'ai tout fait pour qu'en effet
J'sois naturalisé Français.
Oh ! ma Lily Marlène ! (bis)*

PETITES NOUVELLES (suite)

- David GUARDABASSI, préposé des Douanes, Plampinet, par Névache, va sous peu quitter les Hautes-Alpes et rejoindre un nouveau poste sur la Côte d'Azur ; amitiés aux camarades du 4635 et en particulier à Béraud, Vessière, Cabassut et Tural.
- Jean CHOPIN, Miramont-de-Guyenne (Lot-et-Garonne), adresse ses meilleurs souvenirs à tous et particulièrement aux anciens de la B.2. Il espérait en revoir quelques-uns à Lourdes, mais les événements ne lui ont pas permis de se rendre à cette cérémonie.
- Jérôme MINAGLIA, 1, rue des Bains, Antibes (Alpes-Maritimes), transmet ses plus cordiaux souvenirs aux anciens des kommandos 3330, 3481 et 309, le bonjour à l'abbé Putfin et un grand remerciement à l'abbé Delalex qui l'a fait entrer à l'hôpital de Thüine juste à temps.
- Georges DESPRES, Varennes-s-Fouzon (Indre), envoie son meilleur souvenir à ses camarades de Kdo.
- Marcel ARTAUT, rue Jeanne-d'Arc, Thorigny-s-Marne (Seine-et-Marne), était tout heureux de nous apprendre la naissance de sa fille Françoise, mais, le 9-9-46, il nous fait savoir que sa joie avait été de courte durée puisque sa fille a succombé à une crise cardiaque à qua-

tre jours. C'est un papa désolé qui envoie à tous son bon souvenir.

- Jean COTIER, Chez-Maurinet-de-Chirac (Charente), envoie le bonjour à tous ses camarades.
- André DUPOUY, Hagetmau (Landes), transmet ses amitiés aux anciens camarades du 2322, tels que Roger Bouquet, Emile Gibily, Camille Boyer, Amédée Canal, Alex Ducours, etc., ainsi qu'à ceux des Kdos 2004 et 55. « Bien le bonjour à Portal, qui a su me défendre si bien lors de mon passage devant le tribunal de Munster et à Ecalle qui m'assistait au tribunal de Neuenhaus le 6-3-1945 pour le même motif (coup de pelle) ».
- Zéphyr BRISSARD, Membrolles, par Verdes (Loir-et-Cher) souhaite le bonjour à tous ses camarades des Kdos 201 et 55 et garde de bons souvenirs de ses frères de captivité.
- Arthur FLORY, Forceville-en-Amiémois, par Acheux (Somme), s'est marié quelques mois après sa rentrée et espère être papa prochainement. Il adresse son bon souvenir à tous ses camarades.
- Pierre DEANT, compositeur de musique, 21, square J-Thébaud, Paris-15^e, envoie son bon souvenir et ses amitiés à tous et en particulier à ceux de Gross-Hesepe. (suite page 8)

AIDEZ CEUX QUI NOUS AIDENT

en vous adressant à ceux qui
montrent l'intérêt qu'ils nous portent
par la publicité qu'ils nous confient

SERVICE DE RECLASSEMENT ET D'ENTRAIDE PROFESSIONNELLE " RAPATRIÉS TRAVAILLEZ ENSEMBLE "

NOTE IMPORTANTE — Ne pas oublier de rappeler le numéro en écrivant —

A. — EMPLOIS

NOTE. — Les commerçants et les industriels peuvent s'adresser à nous s'ils recherchent des :

CHAUFFEURS poids lourds ;
PERSONNEL DE RESTAURANT ou
D'HOTEL ;
EMPLOYES DE COMMERCE ;
OUVRIERS BOULANGERS ;
CUISINIERES ;
EMPLOYES DE BUREAU ;
EMPLOIS DIVERS AUX COLO-
NIES.

Demandes d'emploi

N° 70 : P. G. rapatrié cherche place de régisseur dans l'Est ou le Nord-Est.
N° 73 : P. G. rapatrié désire trouver du travail à domicile comme menuisier dans n'importe quel genre.

B. - ENTRAIDE PROFESSIONNELLE

NOTE : Nos camarades sont avertis qu'ils peuvent s'adresser au Service pour trouver un rapatrié qui leur serve de guide dans les différentes administrations.

I. Gérances

Rapatriés cherchent gérances Paris, banlieue, dans les branches suivantes :
QUINCAILLERIE ;
PARFUMERIE ET LINGERIE ;
GARAGES ;
CANTINES ;
VINS ;
ALIMENTATION ;
EPICERIE ;
HOTELS ;
CAFES ;
CHAUSSURES ;
BOUCHERIE ;
TABAC.

II. Recherches de fournisseurs et représentants

N° 74 : P. G. rapatrié recherche fournisseurs en tissus, lingerie, bonneterie pour dames et enfants.

Cours de comptabilité spécialement réservés aux anciens P. G., veuves de guerre et à leurs enfants. Placement éventuel des lauréats.

Pour renseignements, s'adresser à M. M. Binge, 21, rue Véron, Paris-18°. Ne pas joindre de timbre pour la réponse.

PETITES NOUVELLES (fin)

- Wenceslas NEOUKOFF, Betz-le-Château (Indre-et-Loire), adresse ses meilleures amitiés à Jules Frémont, Bernard Julien, Emile Frappereau et à tous ses camarades des Kdos 145 et 113, sans oublier le dévoué Martial Moreau.
- Georges GARROUTEIGT, Tabaille, par Rivehaute (Basses-Pyrénées), envoie ses amitiés aux camarades du 3330, Georges Massu, Bourgeois, Vielzeuf, les frères Coste, Carréra, Jallais et tant d'autres, ainsi qu'aux anciens du 314.
- R. PROST, chirurgien-dentiste, est actuellement installé à Feurs (Loire), où six mois après sa demande il a obtenu l'autorisation d'ouvrir un cabinet dentaire.
- Paul ECKHOUT, 9, rue Emile-Zola, Halluin (Nord), transmet son amical souvenir à tous ses copains de Bathorn, Duret, Delouard, Gandré, Schwob et tout particulièrement à ses anciens camarades du 3498 et de la chambre 2.
- Lucien BADET, gendarme, Louhans (Saône-et-Loire), a vu naître, le 23-7-1946, en son foyer, une petite Christiane qu'il a eu la douleur de perdre le 26-7-1946.
- Louis MOTARD, Ille-s.-Têt (Pyrénées-Orientales), souhaite le bonjour à

tous les camarades du 3330 sans oublier ceux du camp.

- Robert GARDON, rue des Voiturons, Oyonnax (Ain), transmet son bon souvenir à tous les camarades des Kdos d'Osnabrück et plus spécialement des Kdos 3477 et 3292.
- Eugène GALLAY, 15, rue Gloriette, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), adresse son bon souvenir aux anciens du 4456 et du kreis Melle.
- Auguste BLANC, Saint-Priest-la-Prugne (Loire), envoie ses meilleures amitiés à ses camarades du 39.
- René LEPEER, 17, avenue Bayard, Armentières (Nord), transmet ses amitiés aux anciens de Bathorn et des Kdos 3354 et 2396.
- Séverin PELLEGRINO, chemin de la Madonnette, Nice (Alpes-Maritimes), serait heureux d'avoir des nouvelles des camarades avec lesquels il a vécu quatre années au 4077 et leur envoie ses meilleurs vœux de bonne santé ; remerciements à M. Clarend pour lui avoir permis d'étudier pendant sa captivité.
- Marcel PILLON, 71, rue des Jancelins, Epernay (Marne), et serrurier à la baraque des employés, adresse un cordial salut à tous ses camarades du camp de Gross-Hesepe dont il garde un excellent souvenir.

Si votre nom FIGURAIT A CETTE PLACE...

Il serait lu par 10.000 camarades, disposés à vous donner la préférence au lieu de s'adresser à un quelconque fournisseur. Avez-vous songé au volume d'affaires que vous pourriez ainsi réaliser ?

Confiez-nous votre Publicité !

Camarades de province, de passage à Paris... En attendant la nouvelle Constitution, retenez toujours votre « chambre » à...

L'AVIATION HOTEL

(chez Raphanaud)

50, Avenue Félix-Faure, Paris-15°

Métro : Boucicaut

VAU. 18-33

E. GLUKSMAN EXPERT

28, r. Racine - Paris-6°

vous estimera gracieusement vos collections de timbres et les achètera au mieux de vos intérêts

RAYON DE PHILATELIE DES GALERIES LAFAYETTE - PARIS

KAUFMANN Eugène

26, rue de Nemours
RENNES (I.-et-V.)

Détaillant en Bonneterie-Mercerie désire entrer en relations avec des camarades-fabricants ou grossistes de Paris ou Province, écrire directement.

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Constructions Métalliques Générales
Ferroonnerie d'Art Moderne et Ancien

Marcel PILLON

71, rue des Jancelins, EPERNAY (Marne)
Téléphone : 856

ENTRETIEN de tous BATIMENTS

